
Asger Jorn : The Open Hide (Axel Heil, Roberto Ohrt)

Hugo Daniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25486>

DOI : 10.4000/critiquedart.25486

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Hugo Daniel, « Asger Jorn : The Open Hide (Axel Heil, Roberto Ohrt) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25486>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Asger Jorn : The Open Hide (Axel Heil, Roberto Ohrt)

Hugo Daniel

- 1 « Asger Jorn en Amérique », tel est le sous-titre que l'on pourrait proposer au catalogue *Asger Jorn : The Open Hide*, dont les quelques éléments dignes d'intérêt résident dans ce qu'il apporte sur ce sujet. C'est peu mais on perçoit la pertinence d'une étude plus ample. Asger Jorn s'était vu refuser un visa pour les Etats-Unis à la fin des années 1950 car il était inscrit sur une liste noire des membres du Parti communiste danois. Son premier voyage s'effectue finalement en 1965, en passant par le Mexique. Ces rapports conflictuels s'illustrent également en 1964 lorsque l'artiste refuse publiquement un prix que lui accorde le Guggenheim Museum, auquel Lawrence Alloway avait cru bon de présenter sa candidature sans l'en avertir – on peut saluer la reproduction du savoureux télégramme de réponse que lui fait parvenir le lauréat insatisfait.
- 2 Voilà pour les faits, auxquels les auteurs ajoutent quelques repères sur les rares expositions d'Asger Jorn dans les galeries américaines (la galerie Streep, puis la galerie Lefebvre, qui a prêté son concours à l'exposition), éléments servant à une histoire d'une réception jugée injustement faible. Le court texte introductif (Axel Heil, Roberto Ohrt, « Sale 4 Soul », p. 11-13), une chronologie et la reproduction de seize œuvres avec leur notice constituent les seuls éléments de ce catalogue, publié à l'occasion d'une exposition à la galerie Petzel de New York. Il retrace l'histoire de cette mauvaise réception en donnant une place étrange à une observation de T. J. Clark sur l'importance – juste, au demeurant – de l'œuvre d'Asger Jorn, et suggère la comparaison entre Asger Jorn et Jackson Pollock, ce qui est discutable pour plusieurs raisons. La principale est que Jorn n'est pas simplement plus jeune que Pollock, mais qu'il a accédé à la notoriété bien après ce dernier.
- 3 Expliquer la réception malheureuse d'Asger Jorn aux Etats-Unis par le faible nombre d'expositions en galerie revient à confondre les causes et les effets. Cette étude pèche par l'impasse qu'elle fait sur la présentation des œuvres de l'artiste dans les musées américains, au Guggenheim Museum en particulier. Elle interpelle surtout par son silence quant à la signification politique de l'œuvre d'Asger Jorn, dont l'aspect

« révolutionnaire » est relégué à une simple question de « bon » ou de « mauvais » goût. L'approche esthétisante est également sensible dans la maquette de l'ouvrage, qui réduit le rôle moteur d'Asger Jorn dans l'Internationale Situationniste au rang d'un arrière-fond bohème à des toiles dont on ne retient que le caractère formel (expressionniste). On en sort avec le sentiment que l'œuvre de l'artiste a été dépouillée de sa force critique, en même temps qu'est tue une des raisons de sa mauvaise réception aux Etats-Unis, à laquelle entendent remédier les auteurs : sa critique politique, centrale dans son œuvre, qui ne s'en tient pas au fonctionnalisme mais vise plus largement encore la société capitaliste marchande.